

«Les Rayons et les Ombres», de Xavier Giannoli : une promo en dérapage incontrôlé, par Daniel Schneidermann

Libération, le 28/03/2026

Sorti entre les deux tours des municipales, le film avec Jean Dujardin raconte la dérive collaborationniste de Jean Luchaire, venu de la gauche. Mais quel rapport avec les accusations d'antisémitisme visant Mélenchon et les accords entre le PS et LFI ?

C'est l'histoire d'un enchaînement de glissades. Le film de Xavier Giannoli *les Rayons et les Ombres*, nul ne l'ignore plus, est un double biopic du journaliste collabo Jean Luchaire, venu de la gauche, et de sa fille comédienne Corinne Luchaire, tout au long de l'Occupation. Avec pour troisième personnage l'ambassadeur du Reich en France occupée, Otto Abetz, avec qui Luchaire s'était lié bien avant 1940, autour du pacifisme et de l'amitié franco-allemande. Première glissade : de la gauche à la collaboration.

Mais la promo du film déboile dans les radio-téles comme un chien fou dans le jeu de quilles des accusations d'antisémitisme contre La France insoumise. «*Le film entre étrangeté en résonance avec ce qu'on est en train de vivre*» : ainsi titre le site de France Inter un long entretien avec Giannoli et le comédien Jean Dujardin. Face à Benjamin Duhamel, Giannoli rejette d'abord toute responsabilité dans la «résonance» : «*On ne pouvait pas deviner que les débats s'articuleraient autour de l'antisémitisme, du nazisme et du fascisme.*» Duhamel, innocent : «*Vous voyez des parallèles ?*» Giannoli, fonçant dans le mur : «*A un moment j'ai fait une scène avec Jacques Doriot. Cette idée qu'on fasse des jeux de mots avec les noms des gens, ça me heurte.*» Duhamel, de plus en plus innocent : «*Vous faites référence à Jean-Luc Mélenchon sur Epstein, sur Glucksmann ? Vous vous êtes dit y a un antisémitisme qui revient ?*» «*On voit dans le film comment l'antisémitisme a pu être une arme de conquête. Ces éléments-là sont dangereux et toxiques.*»

Rédiger la biographie d'un salaud, exercice périlleux

Crash. Deuxième glissade, et tôle froissée après dérapage incontrôlé. Les noms de Doriot et de Mélenchon ont été prononcés à une minute d'intervalle. Quel rapport entre ce film et les accusations d'antisémitisme contre LFI ? Evident. Luchaire ou Doriot viennent de la gauche. Et le film arrive à point nommé pour surligner que, oui, l'antisémitisme collabo, lui aussi, venait au moins autant de la gauche que de la droite et de l'extrême droite. Ce rappel se situe dans un continuum confusionniste, qui court quasi depuis 1945 – «dans national-socialisme il y a socialisme» jusqu'à «Pétain a protégé les Juifs». C'est la pièce manquante du puzzle, qui complète conjoncturellement le tir de barrage contre les «accords de la honte», conclus par les partis de gauche entre les deux tours des municipales.

Filmer l'histoire d'un salaud est un exercice périlleux, de même, par exemple, que rédiger la biographie d'un salaud. Un parcours sur route verglacée. La focalisation sur un personnage de salaud crée irrésistiblement une proximité, une intimité, une répulsion fascinée, d'abord chez l'auteur, puis chez le spectateur ou le lecteur. Affirmant s'en être prémuni, Giannoli exhibe ses pneus neige sur tous les plateaux (non non, TOUS les collabos ne venaient pas de la gauche, oui, oui, j'ai passé mon permis anti-complaisance), et force est de le croire sur la fermeté de ses intentions initiales. Mais même un champion olympique du patinage peut se vautrer au volant, sur route verglacée. En l'espèce, par l'insistance du film sur la tuberculose dont sont atteints Jean Luchaire et sa fille (une quinte de toux toutes les deux minutes environ, zooms sur les glaires, scènes de sanatorium), le film suscite chez son spectateur un malaise grandissant. Tout au long de ces trois heures, dans son fauteuil, on se sent emporté à son tour (troisième glissade) dans un glissement de terrain irrésistible. Oui, ce sont des salauds, ou des inconscients, pas de souci, le film le rappelle clairement. Mais aussi des corps souffrants, voyez ces glaires. Pourquoi cherche-t-on à nous placer en empathie avec ces deux salauds souffrants ?

«Processus de blanchiment de l'extrême droite»

Tout risque de glissade suppose une glissière de sécurité. A la toute fin de l'émission de *C ce soir* (France 5), c'est l'historien Laurent Joly qui s'y colle : oui, le film «*fait partie de ce processus de blanchiment de l'extrême droite, la nouvelle extrême droite c'est l'extrême gauche, c'est Mélenchon. Vous avez comparé Doriot à Mélenchon...*» Giannoli : «*Je n'ai pas fait ça.*» Mais si pourtant. On a entendu. «*Les jeux de mots de Mélenchon sont détestables, continue Joly, mais c'est incomparable avec Doriot, qui appelait à l'extermination des Juifs, dont les militants allaient traquer les Juifs, partaient sur le front de l'Est. Pas comparable à Mélenchon, représentant de la gauche autoritaire.*» Giannoli : «*Est-ce que une minute mon film parle de*

ça ?» Bien sûr que non. Pas besoin. Giannoli, fataliste : «*Je savais très bien que le débat public s'en emparerait.*» Karim Rissouli, animateur : «*Ce qui n'est pas mauvais pour un film.*» Salutaire rappel.